

هر لسانده هر نوع آثار علميه و أدبيه
و اجتماعيه متشکراً قبول و درج
اولونور .

سنه لك آبونه بدلی هریر ایچون (۱۲) فرانقدر

ژاپون ئەمپەریال کاغدی اوزەرینه
مطبوعنك سنه لك آبونه سی
(۵۰) فرانقدر .

ایجتیهاد

آدرس : ADRESSE

IDJTIHAD
Roseraie, 2, Genève.

تلفون نومروسی : ۴۷۳۲

ژاپون کاغدی اوزەرینه مطبوع اولمایانلرك
نسخه سی (۱) فرانقدر .

برنجی سنه

آیده بر دفعه نشر اولونور ، سربست ، مجموعه عثمانیه واسلامیه در

1 IDJTIHAD

Revue indépendante, polyglotte, de l'Orient et de l'Occident.

RÉPONSE

du Professeur MARGOLIOUTH

(Suite)

AVIS

Nous avons le plaisir d'aviser nos lecteurs, que la Rédaction d'« Idjtihad » est à partir de ce numéro confié au soin d'un groupe d'élite de compatriotes et d'amis. En vertu de ce fait « Idjtihad » devient l'Organe d'un Parti, Parti de la réforme et du progrès partout et pour tous. « Idjtihad » est heureux de se voir ainsi constituer comme la base d'un édifice intellectuel que l'effort puissant de notre Jeunesse ardente et éclairée, secondé par le Temps et l'Evolution, élèvera plus haut, plus vaste encore dans l'avenir.

NOTRE ENQUÊTE

Nous ouvrons une enquête sur les causes principales de la décadence du monde musulman et sur les remèdes y applicables.

Voici notre questionnaire :

1° *Quelles sont, d'après votre opinion, les principales circonstances auxquelles tient la décadence du monde musulman ?*

2° *Quels sont les moyens que vous croyez efficaces pour remédier à ce mal ?*

Ces études seront rangées et publiées en volume après être insérées dans l'*Idjtihad* au fur et à mesure qu'elles nous parviendront.

Il va sans dire que ces études pourront être faites en toutes langues vivantes.

Que veut-on dire par la disparition de l'Islam ? Plusieurs écrivains ont soutenu que le Christianisme doit certainement prendre sa place. L'idée chrétienne, disait Lenz, représente civilisation et progrès. L'islamisme est identique à stagnation et barbarisme. Plusieurs autres auteurs, spécialement, mais non exclusivement, les missionnaires peuvent être cités dans le même sens. Quelques-uns comme Schweinfurth¹ semblent dire que le christianisme est le seul remède pour les contrées musulmanes, mais ils désespèrent de la réussite.

Certainement, si nous acceptons l'évidence des faits ou regardons à l'élan des principes, il ne semble pas suffisant pour deux ou même trois siècles pour voir la transformation du monde musulman entier en un monde chrétien.

Pour les missionnaires chrétiens dans les contrées musulmanes, le plus qu'on peut dire c'est qu'apparemment ils n'ont pas complètement échoué. Parmi ceux qui se trouvent à Kachgar l'éminent explorateur Sven Hedin² dit : leurs énergies sont gaspillées, leurs peines sont sans résultats, leurs vies sèches, dures, et sans aucune importance. » Des trois missionnaires qu'il a vu, un qui a travaillé durant dix ans n'a pas pu faire un seul prosélite ; vraiment n'avait-il pas fait de sérieuse

(1) The heart of Africa.

(2) Through Asia. i. 237.

tentative pour convertir. Un missionnaire qui a récemment publié une narration de ses aventures, nous laisse l'impression qu'il n'a pas été plus heureux¹. D'un autre côté il paraît que des conversions occasionnelles ont eu lieu en Perse, même sur une grande échelle; et j'ai entendu beau dire aussi que beaucoup de personnes professant en apparence la religion musulmane sont virtuellement des chrétiens. Le Dr Adams² parlant du Babisme dit qu'il tient le milieu entre l'Islamisme et le Christianisme. Il n'y a pas là une improbabilité. Aux Indes les conversions apparaissent être assez communes, mais peut-être elles ne sont pas suffisantes pour contrebalancer les conversions en sens opposé. Sur l'efficacité des missionnaires au N.-O. de l'Afrique nous lisons des exposés plutôt contradictoires. Atterbury³ cite le compte rendu d'un missionnaire au Maroc qui disait que les adhésions ont été fréquentes, que ceux qui sont une fois baptisés renoncent au mahomédanisme. Il met en évidence par là que la coutume qui considérait l'apostasie comme l'offense la plus grave s'était relâchée dans cette contrée encore si arriérée⁴. On a fait la conclusion que le christianisme a plus de chance de réussite contre l'islamisme dans des contrées qui n'ont pas un souvenir de la brillante période de la civilisation musulmane que dans celles comme la Syrie, l'Egypte, l'Inde où la religion était associée plutôt à une histoire glorieuse. Le témoignage des autres voyageurs prouve que l'affirmation des conversions sur une grande échelle au Maroc doit provenir d'un enthousiasme momentané plutôt que d'un examen calme des faits. Une dame de talent qui écrit sous le nom de Frances Macnab, et dont la sympathie est faible pour les missionnaires, déclare dans son charmant livre sur le Maroc⁵ qu'on n'a pas fait un seul converti. Monsieur Cunin-

gham Graham parle de même pour cette contrée dans son intéressant livre¹ daté de 1898. « Christ et Mahomet, dit-il, ne seront jamais amis; leurs instructions, leurs vies, et les conditions des différents peuples parmi lesquels ils prêchèrent rend cela impossible et même la trêve qu'ils gardent est sur les lèvres, et leurs sectateurs respectifs ne se comprennent pas plus que quand ils se rencontraient dans la même voie des milliers d'années auparavant. »

Cet écrivain est un de ceux qui considèrent l'action des agents chrétiens parmi les musulmans comme tout à fait blessante. D'aucun endroit du domaine de la mission n'apparaît un changement de marée dans la direction de l'adoption du christianisme sur une grande échelle. Et puisque des agents sont maintenus dans plusieurs endroits pendant plusieurs années, il paraît improbable, d'après l'évidence des faits, que la dissolution de l'Islam dans la Chrétienté soit une chose qu'on puisse voir dans l'avenir.

Il y a aussi un certain a priori de fondements qui conduit à la même conclusion.

Le premier de ceux-là est dans les récents développement du Christianisme qui rend très difficile l'effort des missionnaires, s'ils ne doivent pas l'absorber tout entier ou changer de fond en comble son caractère.

Sans faire autre chose qu'une allusion à ce sujet nous devons faire remarquer que la conception de la conversion comme l'échange d'un système à un autre doit être profondément altérée s'il n'est plus possible aux missionnaires de tenir dans leurs mains un livre sacré pour le substituer au livre sacré que les musulmans déclarent leur croyance. Qu'est-ce qu'on doit entendre par une mission de propagation quand l'aversion croissante pour les dogmes et les croyances définies a atteint son apogée ce qui est les traits caractéristiques de notre temps; il est difficile de répondre, si la notion de la conversion du monde musulman au christianisme doit dé-

(¹) « Spectator », Aug. 16, 1902, p. 231.

(²) « Persia by a Persian », 1900, p. 467.

(³) « Islam in Africa », p. 172.

(⁴) Cela est attesté par Meakin.

(⁵) « A ride through Morocco », 1902.

(¹) « Mogreb el Aeksa », p. 25.

fier l'analyse et si nous voulons supposer que l'avenir de l'Islamisme consiste en cela.

En d'autre termes la polémique entre musulmans et chrétiens doit nécessairement prendre une tournure différente de celles des travaux classiques de controverse, quand la polémique agressive des musulmans a virtuellement reçu l'assentiment du monde chrétien; et que cela doit être probablement le cas qui apparaît dans le courant d'opinion de l'Europe.

Mais même avant que ce changement radical dans l'attitude de la chrétienté envers des livres et des dogmes religieux devienne universel, la besogne des missionnaires est sérieusement gênée par la concurrence des agents rivaux, et les querelles entre les sectes antagonistes. A Urmi auprès des Nestoriens, pas moins de quatre branches de la chrétienté européenne ont établi des missions, et de temps en temps en dissidence ouverte les uns contre les autres; et ici et là les relations entre les sectes chrétiennes des indigènes sont tout sauf cordiales — cas dans lesquels l'intervention des autorités musulmanes n'est pas rare. L'effet de ces scènes sur les spectateurs musulmans est préjudiciable à la cause chrétienne, puisque le Coran déclare que la dissension est l'essence de la chrétienté, et destinée à y être adhérente jusqu'au dernier jour. D'autre part la présence des missionnaires rivaux à l'œuvre parmi les indigènes chrétiens des communautés est propre à affaiblir leur attachement à la religion héréditaire, et quand le niveau de leur intelligence s'élève, cesse d'être le moyen de maintenir le christianisme même parmi eux.

Troisièmement, les missionnaires éprouvent généralement quelques difficultés à pénétrer jusqu'aux musulmans. Les agents qui se trouvent en Perse et en Asie-Mineure s'abstiennent généralement de toute tentative de conversion parce que leurs règles leur interdisent d'en faire, ou bien parce que de telles tentatives peuvent conduire à l'abandon du travail ostensible tout en ne produisant aucun effet sur les musulmans. Dans plusieurs places

où les musulmans sont sujets aux gouvernements chrétiens les tentatives des missionnaires sont interdites ou découragées par les autorités, et cette pratique a été approuvée par quelques observateurs qui pensent que l'absence de tout effort de la part du gouvernement pour ébranler leur foi, conduit à la diminution du fanatisme et accomplit automatiquement une partie de la tâche que les missionnaires s'efforceront d'achever. Celles-là et d'autres considérations justifient notre opinion que le transfert en grandes masses des musulmans au christianisme n'est pas du tout une opération de nature à se réaliser dans un laps de temps qu'on puisse considérer.

D'autres écrivains parlent du réveil général de l'Islam; et 25 ans auparavant M. Schuyler¹ déclarait qu'un tel événement paraissait prochain, quoiqu'il ne sache pas si cela serait ou non au bénéfice de la race humaine.

On doit affirmer que cette prophétie est venue après l'événement; les dix-huitième et dix-neuvième siècles ont déjà assisté au relèvement de l'Islamisme sur une grande échelle. Tel fut le mouvement des Wahhabis qui engloba l'Arabie, et avança jusqu'à Damas²; les Babis qui ont menacé d'envahir la Perse; les Mahdistes, dont les effets au Soudan commencent à se faire sentir. L'Arabie était le berceau de la plupart de ces sectes; quelques-unes étaient les flots ouverts des doctrines mystiques ou panthéistiques qui ont secoué l'Islamisme plusieurs fois, tandis que d'autres en étaient exempts; le monde a vu ce qu'ils pouvaient effectuer quand elles sont victorieuses, et ce qu'elles deviennent quand elles échouent. En regardant leurs fondateurs comme les re-incarnateurs de Mohammed ces sectateurs ont un cas plausible; car dans plusieurs de ces cas ces organisateurs paraissent suivre les lignes tracées par Mohammed avec peu de variation. Instinctivement ou par étude ils ont appris ce principe des ruses politiques

(¹) « Turkestan », i, 172.

(²) S. M. Zwemer « The Wahhabis », Journ. Vict. Inst., vol. XXXIII, p. 311 (1901).

orientales en vertu desquelles les hommes ne doivent pas suivre volontiers un chef qui les invite directement au pillage et au massacre mais les suivre volontiers s'ils sont invités indirectement à ces actes, actes auxquels une doctrine religieuse peut les favoriser, ou pour faire comprendre la vraie nature de la déité. La restauration du pur monothéisme qui était le mot d'ordre du Wahhabisme mit l'Arabie dans un état beaucoup plus déplorable qu'auparavant. De la brillante narration de Palgrave et des intéressantes pages de Doughty nous apprenons assez sur les caractères des chefs des Wahhabit et les résultats de leurs conduites et que ce n'était purement que la renaissance de la sauvagerie, ne contenant aucun élément stable, et sous tous les rapports inférieur aux Etats islamiques établis. Une série de publications sérieuses peignent le Mahdisme dans sa vraie couleur; jamais un service aussi grand ne fut rendu à la civilisation que quand Lord Kitchner démontra que les canons valaient davantage qu'un match pour un prophète oriental. La vie du fondateur du Mahdisme au Soudan, comme Wingate la raconte, donne la situation caractéristique où toutes les séries des prophètes successifs de Mahomet peuvent être bien étudiées; le prophète commence par être un saint; après un petit succès le masque est jeté, et la carrière que l'ambition du prophète avait couru dans son imagination commence à se réaliser. Sitôt le pillage à sa portée épuisé les chefs le partagent et il n'en résulte que la misère.

Une importance plus grande a été assignée au mouvement des Babis en Perse qui par les mesures rigoureuses du gouvernement persan pour les réprimer s'entoura d'auréole de roman.

De Bab et de ses partisans plusieurs récits ont été publiés en anglais, celui du Dr Sell dans son « Essays on Islam », et celui du Dr Adams dans son « Persia by a Persian », sont les derniers. De ces récits ou des autres, il paraît que le Babisme n'était qu'un autre mouvement religieux en Orient, séparé des ambitions politiques; et le dernier livre men-

tionné exprime l'opinion ¹ dont la véracité est prouvée par d'autres sources, que si le Babisme avait eu le dessus, il aurait persécuté aussi furieusement que les autres sectes qui surgissent dans l'Islamisme. Un Babi me communiqua qu'on ne pouvait tolérer aucune religion auprès d'elle; et il paraît que les chrétiens sont traités d'aveugles parce qu'ils ne voient pas que ne pouvant voir les prophéties de leur Bible sont réalisés dans le Bab, comme ils étaient raillés, par Mahomed pour leur obstination à refuser de l'identifier avec l'« Esprit consolateur » promis par Saint Jean. Aussi loin que la capacité doctrinale du Babisme puisse s'étendre, même ses admirateurs en Europe reconnaissent ses caractères puériles; le fait qu'il donne un an de 19 mois est suffisant pour démontrer combien son fondateur était loin de ressentir les besoins pratiques du genre humain. Le caractère général de l'instruction ne paraît différer en genre de celui des Soufis ou mystiques qui ont enrichi la littérature des langues musulmanes, presque dès le début, et le côté littéraire des sectes existantes paraît décidément être surpassé en originalité et en profondeur par celui des mystiques du sixième et septième siècles de l'ère musulmane.

Si leur ligne de conduite fut une fois exempte des maux principaux accompagnant le système musulman, il est difficile d'affirmer que l'amélioration fut considérable ou permanente dans son caractère; et à la première période de l'histoire des sectes, pour régler leurs dissidences intestines ils employèrent l'aide des jattes empoisonnées ou des poignards, manière par laquelle se réglaient les dissensions musulmanes du temps de Mahomet jusqu'aux Wahhabit. Sous l'administrateur actuel de la Perse il existe comme une secte tolérée, à condition qu'elle vive à l'écart; et les erreurs commises par les précédents administrateurs la rendant populaire par trop de persécutions impitoyables seront réparées par cette conduite sage.

(1) « Persia by a Persian », p. 467.

Dans l'ouvrage de M. le Dr Adams, que nous avons cité plus haut, il y a une traduction d'une intéressante correspondance entre la communauté de Babi en Amérique et le bureau principal de la secte à Acre, de laquelle il ressort que les relations avec le Nouveau Monde influent rapidement sur la secte, de manière à changer la forme dangereuse du fanatisme en une renaissance religieuse comparativement inoffensive, laquelle, détachée du mysticisme, a pris place dans les Etats. Un de ces correspondants assure sincèrement au Gouvernement Turc que « les intentions de Notre Dieu et de Ses serviteurs ne sont que religieuses et n'ont aucune relation avec la politique ». Mais dans un autre document le même écrivain appelle son maître « Celui dans les mains duquel le royaume est mis et les rênes du gouvernement placées et pour cette raison, qui désobéit à ses ordres, désobéit aux ordres de Dieu », les autorités turques peuvent être excusables de s'être mépris sur leurs intentions.

Cet écrivain et d'autres, en y comprenant celle qui fait autorité de Lord Curzon, acceptent la déclaration des Babis de leur nombre, qui selon eux ne comprend que la huitième partie de la population de la Perse. Ces estimations doivent être acceptées avec réserve, et il paraît improbable que le mouvement gagne du terrain pour le moment, même s'il n'est pas dérangé par quelque chose de plus nouveau. De même les systèmes orientaux lesquels sont principalement mystiques au fond; bien qu'attirant plus d'esprits qu'en Europe, possèdent rarement un pouvoir intéressant, beaucoup de personnes dont l'approbation ait quelque importance, ils ressemblent aux riches aliments que les palais blasés rejettent pour en prendre de plus simples mais plus nutritifs. Les nouveaux systèmes qui naissent dans l'Islamisme sont comparés par Schweinfurth dans une brillante relation de voyage⁽¹⁾ à une onde qui ranime occasionnellement le désert mais sans produire aucune modification

dans la composition du sol. Il n'y a pas trace d'un mouvement dans l'Islamisme qui, surgi dans le dix-neuvième siècle, n'ait pas son correspondant dans le passé historique du monde musulman; ces mouvements ont, selon les circonstances, atteint une plus ou moins grande extension, fait couler beaucoup de sang ou causé quelques assassinats et furent durement réprimés ou s'éteignirent d'eux-mêmes. Leur résultat le plus important a été la production de monuments dignes d'intérêt; les mouvements du dix-neuvième siècle n'ont même pas pu parvenir à cela.

(A suivre)



RÉPONSE DE M. R.-G. CORBET

Les principales circonstances auxquelles tient la décadence du monde musulman sont, à mon avis, l'abandon de sa religion primitive et l'adoption d'une foule de croyances et d'usages contraires à l'esprit du Koran: il s'en suit que le remède est le retour à l'Islam d'autrefois, comme je l'ai déjà dit dans une monographie faisant partie de la collection The British Empire Series (Trüner, Londres, 1902).

Le vrai Islam aime la lumière et haït l'ignorance. Voici quelques-unes des maximes de Mahomet, au sujet du savoir, dont il faisait sans cesse les éloges: « Dieu favorisera dans la vie future celui qui favorise la science et les savants... Celui qui acquiert l'instruction fait un acte de piété, celui qui en parle loue le Seigneur, celui qui la recherche adore Dieu, celui qui la communique sacrifie... L'instruction est notre amie dans le désert, notre camarade lorsque les autres nous abandonnent, notre ornement au milieu des amis, notre armure contre les ennemis... L'encre du savant est plus saint que le sang du martyr... Mieux

(1) « The heart of Africa », II, 434.